

CHAPITRE 1

Stephen Drury releva le col de sa chemise. Puis, une main en visière, il balaya la route du regard. Elle semblait sans fin, une longue bande argentée filant droit vers le soleil.

Stephen venait de fêter ses huit ans. Il chevauchait un vélo rouge tout neuf sur lequel se reflétaient les rayons du soleil. Il avait reçu ce vélo pour son anniversaire, une semaine plus tôt. C'était sa plus grande fierté. Il avait savouré le moment où il l'avait montré à ses camarades de classe. Son meilleur ami, Tommy Duffy, en était resté sans voix. Il avait supplié Stephen pour pouvoir monter dessus rien qu'une minute. À huit ans, les sujets de fierté sont nombreux et peuvent sembler ridicules quand on a un regard d'adulte. Mais pour le petit garçon, son nouveau vélo était la plus belle chose au monde.

Il était inscrit à l'école de Crystal Lake depuis trois ans déjà. Il habitait pourtant la ville voisine : Lynch Park. Mais la population de cette dernière étant trop faible, il n'y fut jamais construit d'école. Stephen devait donc parcourir deux kilomètres avec son vélo pour se rendre en classe, ce qui ne le gênait pas. Il adorait tout ce qui avait attiré au cyclisme (surtout depuis qu'il avait enfin pu se séparer de son vieux deux-roues). À présent, il se sentait libre de pédaler à toute vitesse.

Il aimait sentir le vent lui fouetter le visage et faire onduler ses cheveux.

Aujourd'hui, Stephen avait décidé de tester son nouveau VTT en forêt. D'habitude, il rentrait directement chez lui une fois les cours finis (ses parents s'inquiétaient rapidement s'il avait du retard). Mais cet après-midi, ils attendraient.

Entre Crystal Lake et Lynch Park, au niveau de la route départementale reliant les deux villes, se trouvait un chemin de terre qui rejoignait la forêt de Stonewood. Cette dernière n'était pas très étendue et n'abritait pas d'animaux dangereux, pourtant les parents de Stephen auraient sans doute peu apprécié l'initiative de leur fils. Mais le garçon savait que des sentiers – parfaits pour le cyclisme tout terrain – existaient dans cette forêt (ses camarades de classe lui en avaient souvent parlé).

Stephen était à présent décidé. Il se trouvait juste en face de la bifurcation entre la départementale et le sentier forestier. Il regarda en direction de la forêt. Bien sûr, il ne pouvait pas la voir de l'endroit où il était. À cinq cents mètres de sa position se dressait une petite colline qui cachait même les arbres les plus hauts. Le garçon sentait bien que ses parents seraient en colère s'il arrivait chez lui en retard, mais le plaisir de rouler sur des sentiers capricieux était trop irrésistible.

Stephen s'engagea sur la petite route de terre en descendant en roue libre. En prenant de la vitesse, le garçon retrouva ses sensations favorites, le vent s'engouffrant dans ses cheveux bruns, lui chatouillant le visage. Il avait rarement été aussi heureux, il rayonnait de joie. Il avait hâte d'atteindre la colline, pour voir apparaître la forêt. Elle était composée de nombreux pins qui dégageaient une merveilleuse odeur. Mais ils étaient si serrés que la lumière du jour peinait à éclairer les lieux. Des écureuils et différentes variétés d'oiseaux peuplaient les arbres. Leurs cris résonnaient dans les profondeurs de ce royaume naturel. Un sentier traversait Stonewood d'est en ouest, il était

surnommé le chemin de la brume (à cause de la relative pénombre qui y régnait).

Stephen arriva au pied de la colline, juste à côté de la ferme du vieux Lauser. D'après les ragots du coin, ce fermier aurait tué des enfants et mangé leur cerveau (mais ce n'était là qu'histoires pour faire peur aux enfants). Il aperçut alors la belle forêt, qui lui parut encore plus accueillante que d'habitude. Le garçon continua sa route, qui lui faisait désormais traverser un vieux terrain abandonné. Cet ancien champ servait maintenant de terrain de jeux pour les gosses de Crystal Lake et de Lynch Park. Stephen pénétra dans la forêt et aussitôt, la luminosité se fit plus faible. Le chemin de la brume était en aussi mauvais état que d'habitude ! Les racines sortant de terre étaient parfaites pour tester un nouveau VTT. Le garçon bondissait d'ornière en ornière avec un plaisir évident. Son vélo répondait parfaitement à ce type de traitement. Soudain, il vit quelque chose à la périphérie de son champ de vision. Stephen posa son pied à terre et s'arrêta. Non, il avait sans doute rêvé, se dit-il. Il avait cru voir une petite fille à une cinquantaine de mètres de lui, entre deux arbres. Malgré la chaleur ambiante, il se mit à frissonner. Les pins étaient serrés entre eux, ils possédaient un paquet de branches basses, et il faisait sombre, une petite fille pouvait parfaitement se cacher là-bas. Mais pourquoi ? L'enfant reposa son pied sur la pédale, prêt à repartir. Il n'avait plus du tout envie de tester son VTT à présent. Il était à sept cents mètres de la ferme du vieux Lauser, s'il faisait demi-tour maintenant, il serait sorti de la forêt d'ici deux minutes.

Le garçon s'apprêtait à rebrousser chemin quand il remarqua un autre détail étrange. Il avança de cinquante mètres pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. C'était bien le début de chemin qu'il avait vu. Sauf que Stephen était persuadé qu'il n'était pas là il y a encore quelques secondes. C'est alors qu'il la vit. Elle était au bord de la petite bande de terre, à une vingtaine de

mètres de lui, et lui faisait un petit signe de la main en souriant. C'était bien la petite fille qu'il avait aperçue un peu plus tôt. Elle portait une longue robe blanche et avait des cheveux blonds. Elle devait avoir à peu près le même âge que lui.

« Bonjour, dit Stephen.

– Bonjour, répondit-elle.

– Que fais-tu là ?

– Je fais du vélo. »

Elle lui montra une bicyclette appuyée contre un arbre, juste à côté d'eux. Stephen était persuadé qu'elle n'était pas là avant qu'elle n'en parle. Mais c'était absurde, ce vélo n'était pas apparu par magie ! Il ne l'avait simplement pas remarqué avant à cause du manque de luminosité.

Rassuré par cette explication, le garçon se sentit tout de suite plus à l'aise.

« Comment tu t'appelles ?

– Je m'appelle Dorothy. J'habite ici, dans une maison en bois. »

À sa connaissance, personne n'habitait cette forêt (pas même un garde forestier). Stephen était intrigué par cette jeune fille.

« Je ne savais pas que des gens vivaient ici.

– Moi j'y habite, mais je vis seule...

– Et tes parents ?

– Ils ont disparu il y a quelque temps... »

Le garçon compris qu'elle voulait sans doute dire qu'ils étaient morts (mais qu'elle ne voulait pas prononcer ce terme). Il voulait encore lui poser beaucoup d'autres questions, mais il prit conscience de l'heure tardive en jetant un œil à sa montre.

« Ah, zut !

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la fillette.

– Je devrais être chez moi depuis dix minutes ! Mes parents vont me gronder !

– Passe par ce chemin, c'est un raccourci ! Et comme ça, tu pourras voir où je vis, on passe juste à côté... »

Stephen réfléchit un quart de seconde, puis déclara :

« C'est d'accord ! Tu me montres le chemin ? »

CHAPITRE 2

Les deux enfants roulaient l'un derrière l'autre sur l'étroit sentier qui slalomait entre les arbres. Stephen se dit qu'il avait bien de la chance d'être tombé sur Dorothy. Il savait que ses parents allaient le disputer pour son retard. Mais si ce dernier n'était pas trop important, il s'en tirerait juste avec un sermon. Le garçon accéléra et vint se placer au niveau de la fillette.

« Tu vas aussi à l'école à Crystal Lake ?

– Non.

– Tu es dans quelle école ?

– Je ne vais pas à l'école.

– Ah bon ? Mes parents m'ont dit que c'était obligatoire !

– Tes parents t'ont menti ! Tous les parents mentent à leurs enfants. »

Stephen était sûr que ses parents ne lui mentaient pas. Pas à propos de l'école du moins.

« Comment peux-tu être sûre que tous les parents mentent à leurs enfants ?

– Je sais beaucoup de choses... »

Elle avait dit ça avec un petit ton supérieur qu'il n'appréciait pas du tout. C'était le même que celui qu'utilisaient ses parents pour lui expliquer une *chose d'adulte*. Le garçon n'aimait

pas les *choses d'adulte*. C'était toujours des concepts qu'il était trop petit pour comprendre (d'après ses parents). Pourtant, il était très intelligent pour son âge et plutôt malin. Il possédait également une petite voix dans sa tête. Son père lui avait expliqué que ça devait être sa conscience ou son instinct. Pour Stephen, c'était plus une sorte d'ami déboulant à l'improviste dans les situations inhabituelles. Il appelait cette voix Andy.

Le jeune garçon écoutait toujours Andy, enfin presque toujours... Car aujourd'hui, il n'avait pas tenu compte des conseils de son ami. Il lui avait d'abord déconseillé de venir dans cette forêt, mais il lui avait surtout dit de ne pas suivre Dorothy. Andy avait souvent raison, mais là, il devait se tromper ! Grâce à cette rencontre, il allait arriver chez lui avec un peu de retard. Avec un peu de chance, il aurait juste droit au traditionnel sermon sur la *confiance mutuelle*. Il ne comprenait pas pourquoi Andy était aussi hostile envers la fillette...

« On est bientôt chez toi.

– Chouette ! Grâce à toi, je ne serais peut-être pas puni !
Merci, Dorothy !

– De rien, Stephen. »

« *Comment connaît-elle ton prénom ?* lui murmura Andy.
Tu ne lui as jamais dit comment tu t'appelais. »

Stephen se dit qu'il lui avait dit son prénom sans s'en rendre compte et qu'il l'avait oublié.

« *Comment sait-elle qu'on est pas loin de chez toi ? Tu ne lui as jamais dit où tu habites.* »

Andy venait de marquer un point ! Le garçon commençait à avoir peur. Il décida d'obtenir des réponses.

« Dorothy ! Comment tu sais ... »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase.